

--> See the **erratum** for this article

Recensions

Number 87, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69994ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2013). Recensions. *Brèves littéraires*, (87), 93–115.

Fin 2012, plusieurs membres de la Société littéraire de Laval avaient publié des livres ou participé à des collectifs au cours des douze mois précédents. Tous ces ouvrages ont été présentés lors d'un lancement collectif qui a eu lieu à Laval, en décembre.

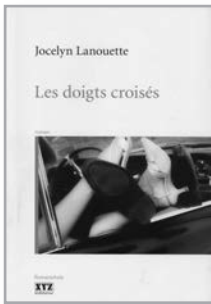
Les membres en règle de la SLL sont invités à faire parvenir leurs nouvelles publications à la Société, pour recension dans les prochains numéros de *Brèves littéraires*, quel que soit le genre, et qu'il s'agisse de publications chez un éditeur ou à compte d'auteur, d'un collectif ou d'un périodique (revue).

Voici, par ordre alphabétique, la liste des auteurs membres de la SLL dont les œuvres sont présentées dans ce numéro.

Les recensions ont été préparées par Yves Patrick Augustin (YPA), Jean-Pierre Gaudreau (JPG), Diane Landry (DL) et Danielle Shelton (DS).

Acquelin, José. <i>L'Orphelinat du monde Requiem</i> , Le Temps volé, 2012 / poésie	101
Acquelin, José. Dans <i>Estuaire 152</i> / poésie	99
Acquelin, José. Dans <i>Mæbius 136</i> / poésie	100
Acquelin, José. Dans <i>Les bruits du monde</i> , Mémoire d'encrier, 2012 / poésie	100
Alain, Sonia. <i>L'amour au temps de la guerre de Cent Ans</i> , t. 2 « L'insoumission », Les éditeurs réunis, 2013 / saga	106
Allard, Francine. <i>De l'eau sur le papier</i> , t. 2 « L'enfer de Diderot », Trois-Pistoles, 2013 / saga	107
Audet, Dr Nicole. <i>Félix et Boubou</i> , Boomerang / albums jeunesse	112
Audet, Dr Nicole. <i>Votre guide santé-info</i> , Guy Saint-Jean / guide pratique	111
Audet, Dr Nicole. Dans <i>Bouillon de Poulet pour l'âme des Québécois</i> , Béliveau / témoignages	110
Augustin, Yves Patrick. Dans <i>Carquois</i> , vol. 11, nos 3, 4, 5; vol. 12, no 2 / poésie	105
Belleau, Janick. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Berger, Maxianne (codir.). <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Bisson Rodriguez, Martine. <i>Comédies et plaisirs</i> , L'interligne, 2012 / théâtre	113
Bisson Rodriguez, Martine. <i>Pierre déménagement</i> , L'interligne, 2012 / roman jeunesse	113
Bonneau, France. Dans <i>Carquois</i> , vol. 11, no 5; vol. 12, no 2 / poésie	105

Coppens, Patrick <i>Alphabètes</i> , Triptyque, 2013 / art visuel, poésie	96
Dandois, Aimée. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
De Pelteau, Claire. <i>Au-delà du regard</i> , Le grand fleuve, 2012 / poésie	101
Descôteaux, Diane. Dans <i>Carquois</i> , vol. 11, nos 3, 4, 5; vol. 12, nos 1, 2 / haïku	105
Descôteaux, Diane. Dans <i>Haïku Revista de interferente culturale romano-japoneze</i> , Magazine of romanian-japanese relationships vol. 4 no 22 / haïku	104
Drouin, Claude. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Duff, Micheline. <i>Contes de Noël pour les petits au cœur d'or / Contes de Noël pour les grands au cœur d'enfant</i> , Québec Amérique, 2012 / contes	109
Gousse, Edgard. <i>Kolangèt Madan Bwadòm</i> , Cidihca, 2003 / roman créole	108
Jacob, André. <i>Le journal de guerre d'Emilio</i> , Isatis, 2013 / roman jeunesse	114
Jacob, André. Dans <i>L'embarcadère 15</i> , Société littéraire de Charlevoix, 2012 / poésie	103
Joachim, Monique. Dans <i>Europoésie Année 2012</i> , Thierry Sajat (France) / prose poétique	103
Joachim, Monique. Dans « <i>Enfances et commencements</i> », <i>Terpsichore 69</i> (France) / prose poétique	103
Joachim, Monique. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Landry, Céline. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Landry, Céline. Dans la revue virtuelle <i>L'écho de l'étroit chemin 6</i> / haïbun	104
Lanouette, Jocelyn. <i>Les doigts croisés</i> , XYZ / roman	95
Minguez, Francine. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Ouellette, Fernand. <i>À l'extrême du temps</i> , Hexagone / poésie	98
Pagé, Monique. Dans <i>Carquois</i> , vol. 11, nos 3, 4, 5; vol. 12, nos 1, 2 / poésie	105
Pelletier, Luce. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Provencher, Roland. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka.	102



JOCELYN LANOUILLE¹
Les doigts croisés
XYZ, 2013, 184 p.

Au premier essai, le romancier Jocelyn Lanouette a trouvé sa voix, son souffle. *Les doigts croisés* est une comédie romantique, dramatique, moderne, imaginative, sensuelle.

DS ... *vivre en surface, je n'ai aucun talent pour ça* (p. 13). L'auteur est-il aussi doué que son héros pour savourer l'instant présent ? La lecture crée un tel élan de sympathie, qu'on l'espère très fort pour lui, pour soi aussi, pour tout le monde... Mais attention, Lanouette n'a rien d'un jovialiste. On le devine observateur sensible qui tricote du fictif avec ses propres fibres. Résultat : une histoire improbable complètement crédible, totalement touchante, avec un humour parfaitement dosé.

J'ouvre la bouteille de pinot. Ce qu'il y a de bien avec le vin, c'est qu'on le déguste avant même de le boire. Et pas seulement par le nez. Une belle robe, ça s'apprécie avec les yeux. Le bouchon qui cède enfin, c'est avec les oreilles.

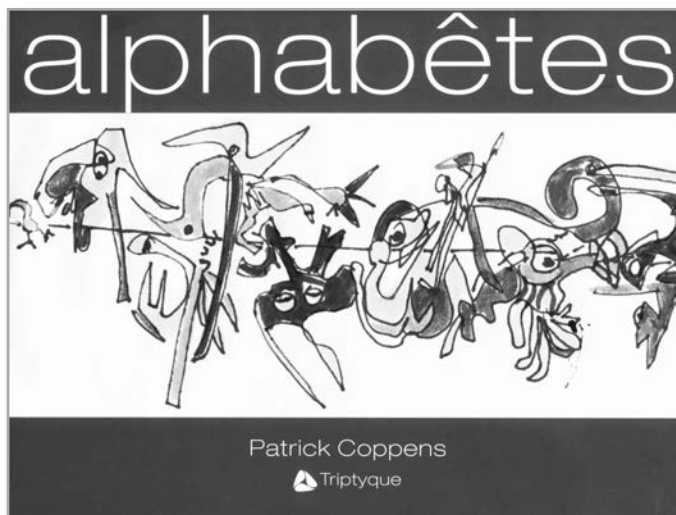
Mais Suzie qui cède, c'est l'apothéose jusqu'aux orteils.

Que vaudrait la vie sans les femmes, je vous le demande ? Moi, sans Suzie, ma vie serait passe-temps. Quoi de plus triste qu'une vie qu'on doit meubler de passe-temps ? Le loisir, c'est la preuve de l'ennui. p. 10

Le héros, chauffeur de corbillard comblé, *anthropologue dans l'âme* (p. 11), aime sa femme à en mourir. Il la photographie, souriante et confiante, puis souffrante. Jocelyn Lanouette a enseigné la photographie, aussi ne s'est-il pas privé d'intégrer sa passion au récit, inventant un rituel profane pour une cause sacrée : la commémoration. *Quand Josée et Paul ont appris mon projet, explique le narrateur, ils m'ont d'abord cru fou. Puis ils ont compris que j'étais encore fou d'elle.* (p. 155) L'amoureux fou est aussi père de deux enfants qui, dit-il, font partie de sa vie, de lui en somme. ... *les enfants nous gardent dans le présent. [...] Le problème avec le présent, c'est qu'on ne peut pas faire pause comme avec un film quand on veut que cela dure.* (p. 97) Mais on peut relire le roman...

¹ Le 2 avril 2013, Jocelyn Lanouette a été, avec André Jacob (voir recension p. 114), co-invité du Café littéraire de la Société littéraire de Laval au Collège Montmorency. Menées par Danielle Shelton, les entrevues se sont déroulées en deuxième partie de la rencontre avec l'auteur Georges-Hébert Germain, animée par Madeleine Dalphond-Guiral.

PATRICK COPPENS
Alphabêtes
Éditions Triptyque, 2013, 117 p.



Dessin en couverture : « Rassemblement d'automne ;
les oiseaux ne tiennent qu'à un fil et leur chant lancine »
– septembre 2007 à Bouleternère.

Enfin! Patrick Coppens a trouvé « son » éditeur pour *Alphabêtes*, le bestiaire écrit et dessiné au fil des ans, dans un bonheur ludique qui transpire à chaque page. Il écrit que ce beau livre, « fruit d'expériences accumulées, vise à concilier l'esprit critique et l'émerveillement devant les richesses de la nature et les ressources du style » (p.9). On ne s'étonne pas que son « amour des alphabets aux vives couleurs et aux illustrations naïves » remonte à l'enfance (p. 7). Mais une partie de lui n'est-elle pas toujours dans l'enfance? Certes, mais il n'empêche que sa fantaisie a été prise au sérieux par le compositeur Gilbert Patenaude, qui en a fait une œuvre lyrique dont une version enrichie de plusieurs poèmes avait été présentée au public mélomane en juin 2010.

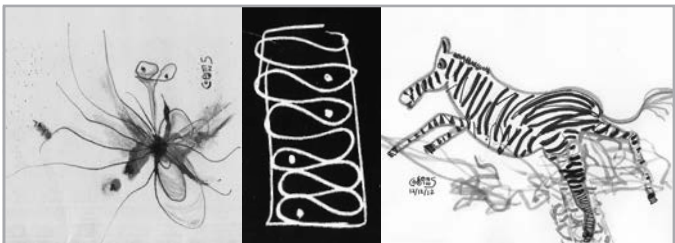
DS

Dédiée à sa conjointe Lucie, ce bestiaire grand format (8 x 10 pouces) est généreusement illustré en couleurs ou en noir et blanc, selon la boîte de crayons à la disposition du dessinateur au moment où l'inspiration l'a visité. Le style n'est pas homogène – mais qui s'en plaindra? –, les supports sont variés, du beau papier d'artiste au bout de papier glané sur un coin de table. On sent toute la spontanéité du créateur. Le montage de Michel Gojan, un ami et collaborateur de longue date, est,



dira Patrick, « exactement ce qu'il souhaitait ». Et en effet, « l'esprit Coppens » y est.

Que dire des 122 poèmes maintenant ? Savoureux ! Certains animaux en ont inspiré plus d'un. Encore là, les styles varient, sans problème – le lecteur s'adapte, il n'est pas dans un livre d'enfant, mais dans un livre destiné aux « éternels petits ». Que fait l'araignée ? *Au fil de l'inspiration / elle aligne ses pattes de mouche*, ou alors elle s'agite, toujours devant la même toile / oubliant qu'elle en est / l'impeccable artiste (p. 15). Qu'inspire le poisson au poète socialiste ? *À son odeur fétide / le poisson s'aperçut / qu'il était hors de l'eau / depuis un certain temps // et vous amis bourgeois* (p. 88). Comment le poète revisite-t-il les mythes animaliers ? *J'ai beau retourner l'urne / le phénix n'y est plus* (p. 84). Le perroquet inspire à l'auteur un aphorisme : *moralité de la colère / le mutisme est une maladie du silence* (p. 83). Un saurien, sans rien faire, suscite l'envie : *le lézard est chez lui / il a mis mur à mur / un tapis de soleil* (p. 65). Au milieu de ce zoo, une feuille : *cet oiseau n'a qu'une aile* (p. 45). Et cela continue, sans jamais perdre le souffle : *le héron a fait le pied de grue* (p. 53), *le crabe en pince pour vous ma chère* (p. 39), *le cheval à Noël [...] ne peut pas déposer ses sabots* (p. 32), *l'huître bâille, la mer s'emmuie* (p. 57), *le loup crie au loup / l'écho bêle* (p. 66).





FERNAND OUELLETTE
À l'extrême du temps – Poèmes 2010-2012
Éditions de l'Hexagone, 2013, 364 p.

JPG

L'œuvre poétique de Fernand Ouellette est exceptionnelle par son ampleur, par la singularité et la profondeur de ses thématiques ainsi que par le souffle classique de sa langue. Au cours des dix dernières années, l'écrivain, qui a maintenant 82 ans, a publié successivement trois ouvrages majeurs totalisant plus de 1600 pages : *L'Inoubliable*, *L'Abrupt* et *À l'extrême du temps*. Ce triptyque monumental, dont le dernier volet fait l'objet de la présente et trop brève recension, élabore une puissante poétique de l'illumination. En effet, l'« alchimie du verbe » pratiquée par Ouellette n'est pas sans rappeler l'intensité de la démarche du poète « voyant » : *Il n'y a guère de creuset plus fascinant / Que celui de l'âme transmuée par la lumière* (p. 156). Le travail systématique de « dérèglement » hallucinatoire, auquel le jeune Rimbaud s'est astreint, cède cependant la place ici à une ascèse spirituelle quotidienne axée sur l'embrasement de l'être par les mots : *L'ouvert au sidéral, là-haut, / Est mon grave souci, / Mon travail de flammes* (p. 346).

La structure générale des compositions de Fernand Ouellette suit un processus vertical d'élaboration dont les étapes sont sans cesse reprises et modulées. Le développement le plus fréquent est celui d'un enlisement dans le réel qui demande à être transformé par l'aspiration à la pleine clarté : *En contrebas, / Le caillouteux des jours, / Le regard écorché // En contre-haut, / Le désir buvant ses coupes de lumière* (p. 72). Rarement, mais cela fait partie du parcours obligé d'un poète pèlerin, l'obscurité clôt l'espace du poème qui s'enferme alors dans une détresse sans recours : *Une intimité assombrie, / Inapte au levant, / Que la nuit continue de presser // Aventuré dans les sables mouvants / Qui n'ont de cesse, sans bruit, / D'engloutir le vivant* (p. 257). À l'opposé, bien plus nombreux sont les textes qui s'inscrivent dans l'exaltation d'une parfaite coïncidence entre le désir (l'élan spirituel) et la joie radieuse : *De nouveaux éclats émanent / D'une naissance nouvelle, / De l'horizon croissant en splendeur* (p. 156). Il faut aussi souligner, dans plusieurs pièces (et davantage, me semble-t-il, dans ce dernier livre que dans les précédents), la présence centrale de l'amour, figure émouvante qui répond aux noms de « Lisette », « l'aimée », « l'épousée » : *Où que tu sois, ma bien-aimée, / Ne me laisse point partir seul. / Que tu me précèdes, que tu me suives, / Veille, préserve*

notre voie, / Saisis le relais de notre amour, / Pour qu'ensemble désir
contre désir / Nous gravissions l'ultime versant (p. 203).

Ce dernier extrait nous amène à l'inévitable mort qui habite cet ouvrage et que le poète pressent comme un passage vers l'éblouissement au-delà *Du gouffre où tout se tait* (p. 149) : *Mourir ne serait qu'un possible retour / À la naissance, un chemin de traverse / Qui emprunte l'arc-en-ciel ?* (p. 353). On peut lire cette poésie sans nécessairement partager la foi ardente de l'auteur qui n'utilise d'ailleurs jamais la référence religieuse explicite. À *l'extrême du temps* de Fernand Ouellette propose essentiellement aux lecteurs actuels une expérience vibrante, exigeante et nourrissante de méditation poétique sur la vie intérieure.



JOSÉ ACQUELIN

« Rien va tout »

Dans *Estuaire* 152, 115 p., p. 7-9

Hommage aux éditions de L'Hexagone qui fête ses 60 ans, le 152^e numéro de la revue *Estuaire* a pour titre « Des voix qui portent au loin », et qui « continuent de porter très loin

DS

la liberté poétique » précise André Roy dans son liminaire. Le numéro préparé avec la directrice littéraire actuelle de la maison, Danielle Fournier, « se veut moins une anthologie qu'un instantané de la tradition et de la modernité qui se sont côtoyées et qui continuent de se côtoyer dans les publications de L'Hexagone » (p. 5).

Parmi les auteurs du numéro, José Acquelin. Si lien il y a entre le jubilé de la maison d'édition et le texte dédié à ses amis Claude Haeffely et Marc Desjardins, il est subtil : que signifie dans le contexte d'un hommage : « la vie s'en va achevant / ce qu'il reste de fragile » ? (p. 7) Cessons le questionnement... « Rien va tout » nous parle à nous, lecteurs : d'un enfant qui « se tait pour me faire babiller », du silence qui « accorde l'inouï » qui « dresse le cœur à la pluie », des « sentiers / qui vont de rien à tout ». Il y a aussi, comme souvent chez José, intégration d'aphorismes : « ce que tu n'as pas vu / ce que tu n'as pas su / ce que tu n'as pas vécu / n'était pas nécessaire / à l'épuisement du temps ». Ou encore : « il ne fait lune que par le soleil » (p. 7 à 9).



JOSÉ ACQUELIN

« La rose du diable » / « Le compas de la beauté » / « Le dernier poème », p. 13-15
Dans « Ouvrir le XXI^e siècle », *Mœbius* 136
& *Les Cahiers du Sens* - Hors-série, 276 p.

DS

Outre José Acquelin, ce numéro de la revue *Mœbius*, coédité par une maison française, réunit 80 poètes dont plusieurs invités récents ou à venir de la SLL : Louis-Philippe

Hébert, Madeleine Gagnon, Jean-Paul Daoust, Roger Des Roches, Hélène Dorion, Louise Dupré, Danielle Fournier...

Dans ce que les éditeurs ont qualifié d'« antho-énergie (de *anthos*, fleur, et *legein*, choisir) » (p. 6), Claude Beausoleil signe une remarquable introduction de la moitié québécoise de la revue, sorte de legs de la poésie au XXI^e siècle, « celui du redéploiement des valeurs » (p. 12).

José Acquelin y propose trois inédits dont « Le compas de la beauté ». Avec quelle facilité ses mots nous ouvrent son univers ! Il raconte et on écoute, on boit, on voit : « sans être poète il m'a dit [...] // sans être sorcier je me suis dit... » (p. 13) Le poème paraîtra dans le recueil *Anarchie de la lumière*.

Notons que José a bénéficié de résidences d'auteur aux jardins du précambrien de la Fondation Derouin et à l'UQÀM.



JOSÉ ACQUELIN

« Les silences du monde »
Dans *Les bruits du monde*
Mémoire d'encrier, 2012, 189 p., p. 35-37

DS

Codirigé par Laure Morali et Rodney Saint-Éloi, dans la collection « Chronique » ce collectif est accompagné d'un CD dont la direction artistique a été confiée à Florent Vollant. La voix chaude et l'écriture imagée de José Acquelin étaient incontournables dans cette production.

Le poète a choisi un texte écrit au Jardin botanique de Montréal, intitulé *a contrario* « Les silences du monde », sorte d'imploration à s'allonger « sur un banc » et à voir la vie, « là avec le vent / dans les bras d'un bouleau blanc », à être « celui celle cela / qui boit ce qu'il y a à voir » et, sans pouvoir « forcer personne », à se détacher de ses possessions : « vous verrez qu'elles ne changent / pas autant que les pensées / qu'elles suscitent ». Ici et là, des métaphores lumineuses : « un papillon est une feuille libre », « le soleil en face [...] une outarde blanche ». Comme le souhaitaient les préfaciers, les mots de José passent « au tamis la clameur du monde ». (p. 7)



JOSÉ ACQUELIN
L'Orphelinat du monde Requiem
Le Temps volé, 2012, 64 p.

DS

Le 34^e titre de la collection « à l'école de l'escripatoire » de l'éditeur Le temps volé est un livre rare : tiré à 60 exemplaires numérotés et signés par l'auteur, sa réalisation artisanale tend vers la perfection. Dans la dédicace de l'exemplaire 43 offert pour la recension, le poète José Acquelin écrit : « Pourquoi l'Orphelinat du monde ? Parce que trop souvent on abandonne le monde qui nous a inventés et créés. » L'ordonnancement des textes poétise quatre étapes de la vie : *avant les bourgeons, chenille, chrysalide, papillon*. Les treize premiers poèmes de quatre vers campent un enfant sensible à l'environnement, différent : *même domestiquées / les bêtes m'enseignaient / l'intelligence d'être lent / face à l'entêtement humain* (p. 9). *Chenille* est précurseur de complexes subtilités : *Il me faut décommander l'ici, suspendre la guirlande des yeux entre les répétitions de la nuit et le fouillis du soleil* (p. 27). *Chrysalide* assume son anticonformisme : *J'entre dehors dans un froufrou d'ails, signe des temps au sein du néant* (p. 44). Entre non-sens et symboles, *Papillon* accepte l'inéluctable : *... j'avance lentement vers l'oubli, sur cette terre d'aucun homme, là où la peau n'est plus un appât mais un noyau du temps* (p. 54). Pour le poète, solitude et liberté sont indissociables.



CLAIRE DE PELTEAU
Au-delà du regard
Le grand fleuve, 2012, 157 p.

DS

Dans son recueil de poésie paru à compte d'auteur aux éditions Le grand fleuve (la maison de Laurent Berthiaume, membre d'honneur de la SLL), Claire De Pelteau décrit « les saisons de la vie au long chemin des mutations » (4^e de couverture). Le préfacier, Jean-Paul Richer, décrit fort bien ses impressions à la lecture de chacune des six parties de l'ouvrage. Sa conclusion rejoint l'esprit de l'émission de télévision *Donnez au suivant*. « *Au-delà du regard* est un feu emprunté à un voisin, allumé chez soi et transmis aux autres pour qu'il appartienne à tous » (p. 11).

L'écriture de Claire De Pelteau, parfois rimée, toujours sincère, est souvent, lorsqu'en vers libres d'une poésie concrète efficace, par exemple dans le poème d'amour « Haute voltige » :

Ça et là
 s'épavent quelques photos
 retailles fragmentées d'un vertige
 ignorant la lucidité
 sarabande sans mesure
 d'une étape consommée
 Peut-on interroger une blessure ancienne ? (p. 42)

Signalons aussi des hommages – à Riopelle, à Satie (p. 31 à 33), à Hélène Dorion (p. 46) –, des souvenirs de voyages – un mandarin chinois, un souffleur de verre italien, des gitans espagnols, des derviches turcs (p. 34 à 39), le Gange (p. 77), Ocean Grove (p. 125) –, des textes qui appellent une musique – « Mon jardinier » (p. 44) –, des critiques haranguant le Québec, les USA (p. 59 à 65) –, etc. Un regret : on aurait aimé connaître les dates de création des poèmes.



MAXIANNE BERGER (codir.)

parmi les auteurs

**JANICK BELLEAU, AIMÉE DANDOIS,
 CLAUDE DROUIN, MONIQUE JOACHIM,
 CÉLINE LANDRY, FRANCINE MINGUEZ,
 LUCE PELLETIER, ROLAND PROVENCHER**

Dans *Nuages d'octobre*,
anthologie de tanka 2013

Éditions des Petits nuages, 2013, 87 p.

Après *L'estuaire entre nos doutes* (85), Maxianne Berger codirige avec Mike Montreuil une deuxième minianthologie de *tanka*, petit format, petit tirage, livré dans une enveloppe, comme une précieuse carte de vœux. La mise en page varie pour garder l'esprit en alerte, m'a-t-on dit. Les lavis de Rebecca Cragg sont des *suibokuga* (tout simplement des illustrations des textes). Y collaborent huit membres de la SLL.

DS

Dans la section intitulée « vieux chêne », Claude Drouin, Janick Belleau et Francine Minguez explorent trois états de l'amour : la passion, la retenue, l'attente (p. 4, 6, 7, 17). Puis, dans « un nouveau départ », Aimée Dandois, Monique Joachim et Luce Pelletier ajoutent une quatrième couleur à la palette des amants : le souvenir (p. 31, 32, 36). Dans « tout ce que nous sommes », Céline Landry crée deux atmosphères de voyage fort différentes, l'exil et les vacances au soleil (p. 63, 67), Janick Belleau préserve un agréable souvenir de voyage en l'associant à un goût (p. 66), Luce Pelletier et Roland Provencher philosophent sur la vie et la mort (p. 71, 79). Sans introduction pour vous guider, ne vous attardez pas aux titres des sections et appréciez, un à un, les *tanka*.



ANDRÉ JACOB

« Sous le réverbère du printemps »

Dans *L'embarcadère* 15

Société littéraire de Charlevoix, 2012, 72 p.

DS

La Société littéraire de Charlevoix publie la revue annuelle *L'embarcadère*, en partenariat avec la Corporation Lumière et Image de Charlevoix (pour les photographies en couleurs intercalées dans les textes). C'est dans cette publication que paraissent les textes lauréats du Concours littéraire de Charlevoix. Dans le numéro de 2012, on lit un poème d'André Jacob, qui a une résidence secondaire dans la région (ce qui le rend admissible à publier dans la revue régionale). « Sous le réverbère du printemps », le poète pensif « rêve du temps perdu [...] fixe les encorbellements pour ne pas voir les « volets clos » de l'« antre » de son amante » et repart pendant que sont larguées « les amarres de la nuit ». « La lumière a dégrisé ma nuit », confie l'amoureux éconduit. C'est ainsi que « s'écrit la vie » (p. 56, 57).



MONIQUE JOACHIM

« Le point qui change tout »

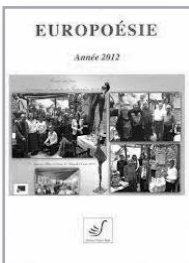
Dans « Enfances et commencements »

Terpsichore 69 (France)

« L'hiver au Je »

Dans *Europaésie Année 2012*,

Thierry Sajat (France)



DS

Bon an mal an, plusieurs membres de la SLL publient dans des collectifs, chez des éditeurs français. Il n'est pas rare que ces publications soient liées à un concours littéraire international. Prenons en exemple, Monique Joachim. Son poème « Le point qui change tout », sur le thème de l'enfance, a obtenu un diplôme du concours Terpsichore. Une très jolie histoire, celle d'une enfant qui apprend à écrire auprès d'une mère ludique : « Maman,

un point sur un i, ça ne sert vraiment à rien ? » / « Ça sert parfois à décorer. » Puis, des vers de Musset : *C'était dans la nuit brune / Sur le clocher jauni / La lune / Comme un point sur un i.*

« L'hiver au Je », diplômé au concours Europaésie, donne vie à un amoureux de la neige : *Décembre attend en vain que s'amenuise l'élan de la jeune écervelée [...] laisse sur l'arbre à l'intention de sa dulcinée un mot piqué d'un glaçon...* À noter : Diane Descôteaux a obtenu elle aussi un diplôme à ce concours.

Merci à Diane Descôteaux
pour le prêt des revues.



YVES PATRICK AUGUSTIN
FRANCE BONNEAU
DIANE DESCÔTEAUX
MONIQUE PAGÉ
Dans *Carquois*
vol. 11, nos 3, 4, 5 ; vol. 12, nos 1, 2

Carquois est une revue de poésie et de photographies de 44 pages au format atypique : 4 x 11 pouces, en reliure spiralée. Fondée en 2001, elle paraît cinq fois l'an en 150 exemplaires vendus 6,50 \$. Non subventionnée, elle doit sa longévité à quelques commanditaires et aux élus de la Montérégie, mais surtout à une équipe de bénévoles.

DS

Carquois est thématique pour le volet photos, et ce sont ces dernières qui déterminent par la suite le choix des textes. Outre la création littéraire, on y trouve des comptes rendus et des clichés d'activités littéraires des membres et des lancements des numéros, lesquels se déroulent en chanson et en poésie. Parfois, on y invite un poète (Raymond Chassagne, Anthony Phelps, Claude Beausoleil), d'autres fois, on se contente de rendre hommage (Rainer Maria Rilke, Jean-Paul Daoust). Des membres de la SLL participent à la publication occasionnellement, certains régulièrement, sans pour autant habiter la région ou être actifs au sein du groupe. Comme cela est coutumier pour la poésie et la nouvelle, les auteurs conservent leurs droits et peuvent ensuite republier leur texte dans un recueil. C'est ce qu'a fait, par exemple, Yves Patrick Augustin : en 2012, au moins une de ses quatre contributions à *Carquois* – toutes sur ses thèmes de prédilection, l'amour et l'exil – a paru dans son plus récent ouvrage, *Je viens de l'aube* (recension *Brèves* 86). De son côté, France Bonneau s'est plu à évoquer un marin en lien avec le thème « L'étranger » (vol. 11, no 5) ; pour le thème de « L'hiver », elle a fait cadeau d'un « poème d'encre et de papier » (vol. 12, no 2). Monique Pagé et Diane Descôteaux ont participé à tous les numéros. Signalons qu'en observatrice sensible, Monique a joliment poétisé le craquettement de deux grillons le matin (vol. 12, no 1). Diane a livré des haïku rimés, dont certains inspirés de l'actualité politique – le carré rouge (vol. 11, no 5), les élections (vol. 12, no 1) et, pour les plus récents, de l'hiver (vol. 12, no 2) :

jardin sous le givre –
la suite n'efface en rien
le début du livre



SONIA ALAIN

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans

t. 2 « L'insoumission »

Les éditeurs réunis, 2013, 345 p.

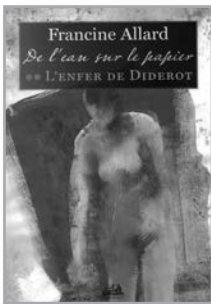
DS

Sonia Alain a fait paraître chez Les Éditeurs réunis « L'insoumission », deuxième et dernier tome de *L'amour au temps de la guerre de Cent Ans*. Brèves avait recensé dans son numéro 86 non seulement le premier tome, mais aussi *Le masque du gerfaut*, premier roman campant les personnages de la saga, mais paru celui-là chez VLB.

La romancière a gagné en maturité : on la sent en maîtrise de l'intrigue et de son écriture. Après avoir fui l'Europe en guerre, Joffrey de Knox et Anne de Vallière vont vivre la suite de leurs aventures au Moyen-Orient (dans le Maghreb), loin de la peste noire certes, mais dans un pays qui ne connaît pas davantage la paix. Qui plus est, Joffrey y a des ennemis redoutables et Anne sera contrainte d'accepter la vie de harem.

Le choc des cultures aura sa part de bénéfiques pour la jeune épouse : après s'être initiée à l'art oriental du plaisir charnel, elle rejettera certaines de ses valeurs judéo-chrétiennes et assumera mieux sa féminité, ce qui renforcera ses liens avec son époux : « Avant son départ, Anne se comportait comme une petite souris timide dans l'intimité de leur chambre, et voilà qu'il retrouvait une femme sûre de ses charmes et dont la sensualité irradiait telle une flamme brûlante. » (p. 149, 150) La description de leurs ébats amoureux mérite la mention « roman érotique », mais la saga est plus que cela. Une fois encore, la Dame de Knox est enlevée, torturée puis libérée, pendant que le seigneur de Knox guerroye et se venge.

Le Moyen-Orient du XIV^e siècle est sans doute, pour une auteure québécoise, encore plus difficile à décrire que la France ou l'Angleterre de l'époque. Les références historiques sont moins nombreuses dans cette partie de la saga. Il y a bien des Barbaresques, des eunuques, des esclaves noirs, une mosquée nacrée et des imams, un cheikh, un sultan, un turban décoré d'une pierre, un caftan de soie brodée sous un haïk qui cache tout sauf les yeux, des tapis, des coussins, des oranges, de l'eau de rose... Aussi, quelques vagues références géographiques : le détroit de Gibraltar, la capitale des Méridines (ou Mérinides), un palais de sultan à Tlemcen, un désert... Ni spécialiste de l'époque ni historienne, Sonia Alain supporte la comparaison avec les écrivaines à succès de romans d'amour épiques.



FRANCINE ALLARD
De l'eau sur le papier
t. 2 « L'enfer de Diderot »
Trois-Pistoles, 2013, 400 p.

DS

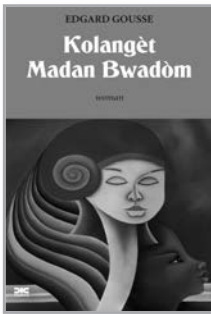
Dans le deuxième et dernier tome de sa saga *De l'eau sur le papier*, « L'enfer de Diderot », Francine Allard conserve le style épistolaire intercalé à la narration. Cependant, elle mène ici de front deux histoires qui, de temps à autre, se raccrochent l'une à l'autre de façon ténue, pour finalement se sceller de façon fortuite.

Le personnage principal, Adriano, héritier d'un oncle mafioso, « fait tout son possible pour choisir une vie honnête sans nuire à ses amis italiens » (p. 350). Mais jusqu'à quel point ? Comme dans son *J'ai tué Freud et il m'en veut encore* (recension *Brèves* 80), Francine Allard manie à merveille la morale élastique. Ici, l'amour, l'argent et la notoriété font le poids. Accessoirement, le héros fictif croise de vrais acteurs du milieu artistique de l'époque : Marc-Aurèle Fortin, Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Riopelle, Jean-Philippe Dallaire... Mentionnons aussi le clin d'œil réussi à la populaire saga de l'écrivaine : *La couturière* (recensions *Brèves* 79, 80).

Parallèlement se développe une enquête sur l'assassinat d'un moine de l'abbaye de Vézoul, en France. Qui a tué le frère Hubert ? Et pourquoi ? Pour une encyclopédie du XVIII^e siècle. D'où la romancière tient-elle son histoire – somme toute bien ficelée – de rareté de son tome VIII ? Son imagination s'est allumée en France, à l'écomusée du Creusot-Montceau, au cours d'une conversation avec une conservatrice de livres anciens.

Au cours de l'enquête, l'expression québécoise « faire frette » devient un indice relié à un ami d'Adriano, Armandin Lacourse. Le Français à l'impayable argot se révèle être pour les besoins du synopsis un arrière-petit-cousin du philosophe Denis Diderot. C'est Armandin qui en fin de compte a le rôle clé dans ce roman : il permettra au héros d'une part de finir sa vie auprès de sa chère Jeanne-Mance (une autre fin eût été décevante), et d'autre part de tenir une promesse (fictive) faite au (vrai) professeur Edmond Dyonnet (dans le t. 1 : « L'heure bleue »).

Un mot sur la carrière d'aquarelliste du héros (un art pratiqué par Francine Allard elle-même) : à la fin du XX^e siècle, cette forme d'expression était démodée, mais les années 1970 ont vu collectionneurs et artistes s'y intéresser à nouveau. Le sachant, on comprend le succès de l'avant-gardiste Adriano S.



EDGARD GOUSSE
Kolangèt Madan Bwadòm
Cidihca, 2003, 226 p.

YPA

C'est dans l'univers étouffant des bidonvilles que nous conduit l'auteur, Edgar Gousse, avec son roman créole intitulé *Kolangèt Madan Bwadòm*. Dans ce monde sans avenir, où le passé se lie au présent, le temps semble s'arrêter. Les joies toujours dérisoires, l'espoir toujours incertain, la vie... tout se fige dans un réel tragique de revers, de désillusion, de cauchemar. Ici, tout choque. La pauvreté qui trace le destin impitoyable des êtres, la similitude des quotidiens linéaires, le mensonge, la crudité du langage, parfois à la limite de l'obscène et de l'extravagance; la fragilité des femmes, le machisme et la légèreté des hommes, la frivolité des politiciens... Jusqu'au vécu de Raysa et de ses deux filles : Mandala et Sophie, plongées dans la réalité désespérante de ce milieu qu'elles n'ont pas choisi.

Comme les murs des agglomérations dissimulent les bidonvilles, ce récit satirique en apparence, cache tout le drame d'une société où, pour les femmes, le sexe et la soumission, le chagrin et les larmes sont le prix à payer afin de survivre à l'épreuve de la misère matérielle. Dans leur va-et-vient entre la province et la capitale, Port-au-Prince, elles ne connaissent de l'amour que des intrigues insupportables, des promesses creuses, des baisers volés, des caresses mensongères et des rêves aussi fugaces que leur jeunesse. Même les noms des personnages – le député Têchat (Tête de chat), la mère Raysa (Haï ça), le cordonnier Bouk Baka (Bourg Baka, un animal mythologique), Monseigneur Vachye (Va chier), Kòboy (Cowboy) Madan Bwadòm (Madame Bois d'Homme)... – deviennent des miroirs de ce drame. Ovide, qui vit entre Jacmel et Montréal, qui promet à Mandala d'écrire son histoire, n'incarne-t-il pas le poète latin, du même nom, qui a connu l'exil ?

Si le lecteur se perd parfois dans les dédales du langage, si les frasques sexuelles à répétition le conduisent souvent à la lassitude et si les lieux paraissent quelquefois imprécis, c'est peut-être parce que l'écriture s'est fondue en cours de route dans le décor pour devenir un lieu où les pathétiques histoires d'amour, la haine, la jalousie et la mort chevauchent côte à côte... jusqu'au moment où le lyrisme de l'auteur vient nous rappeler que la poésie peut germer même dans la poussière des avenues impossibles : *Un soleil délicat, telle une gerbe, traversait l'âme de Rayisa. Tout ce que le ciel contenait de beauté s'était transformé en fines gouttelettes de pluie pour la bénir.*



MICHELINE DUFF

Contes de Noël

*pour les petits au cœur d'or /
pour les grands au cœur d'enfant*

Québec Amérique, 2012, 160 p.



C'est une tradition ! Chaque Noël Micheline Duff écrit un nouveau conte pour adultes et un autre pour les enfants. Les éditions Québec Amérique ont eu l'heureuse idée de les rassembler dans un volume tête-bêche : d'un côté, les « contes pour les petits au cœur d'or », et de l'autre, les « contes pour les grands au cœur d'enfant ». En couverture, un portrait de l'auteure sous un bonnet de Père Noël d'un côté, de l'autre un portrait de sa petite-fille Andréanne Walsh, charmante auteure et illustratrice de 9 ans du dernier des quatorze contes pour les petits (pédagogue, l'auteure incite ainsi les petits à écrire

DS

un conte de Noël). Les contes de la « grand-mamoune », comme la nomme la fillette, sont les uns profanes (le Père Noël, les rennes, les lutins, la fée des Étoiles, les sapins décorés) et les autres religieux (le petit Jésus, le Bon Dieu, la crèche, les cantiques, la messe de minuit). « Poiline » est à part : naturaliste et fantaisiste. « Le premier Noël d'Ernest », un épouvantail abandonné, est charmant ! Dans « Le père Noël est sous enquête », l'auteure se risque avec succès dans l'intrigue policière pour la jeunesse. Une note de l'auteure à la fin du conte « Les bonbons d'or » fait sourire : un petit garçon à qui elle offrait un bonbon enveloppé de papier doré l'a refusé de crainte de devenir trop sage ! Une autre note précise que « La chasse aux "tinérants" » est une histoire vécue (d'autres contes le sont également, en partie). En revanche, « Trotтинette » fait voyager dans l'espace et le temps, soit dans l'Allemagne de l'an 1725, chez Jean-Sébastien Bach (l'auteure, pianiste, ne se prive pas de références à la musique). Dans les contes pour adultes, « Un nouveau nom pour Noël » est vraiment original : Dieu le Père et le père Noël font un pacte. Sans surprise, les valeurs de partage sont omniprésentes, dans « l'esprit de Noël ».

Note – La SLL avait invité Micheline Duff à lire ses contes, qui venaient tout juste de paraître, au Café Le Signet du Vieux Sainte-Rose le 16 décembre 2012. Trois membres de la SLL, Aimée Dandois, Denis-Martin Chabot et Denise Lavoie, avaient aussi lu, chacun, un conte de Noël inédit.

Cette activité a été soutenue par le Conseil des arts du Canada.



NICOLE AUDET

« Complices du dernier souffle »
et « Le test des larmes »
dans *Bouillon de Poulet pour l'âme
des Québécois*

Béliveau éditeur, 2012, 330 p., p. 228-230

DL

Annoncée comme « une grande première à travers le monde entier », cette mouture originale en langue française de la série *Bouillon de poulet pour l'âme*¹ s'inscrit dans la lignée des ouvrages dont la mission est de réchauffer le cœur et de remonter le moral. L'ouvrage collectif recèle plus d'une centaine de petits récits de joies et peines glanés aux quatre coins de la province. Il est précisé en introduction que les histoires sont racontées « telles qu'elles ont été vécues ».

Sous la thématique « Vaincre le deuil », la docteure Nicole Audet et son coauteur Sylvain Boulanger nous invitent à partager, dans un récit intitulé « Complices du dernier souffle », les jours ultimes d'une jeune cancéreuse adulte, Marie-Noëlle (Mano) et ce, en présence de ses proches. Des paroles invitant au calme, le tissage d'un lien rassurant entre l'ici (son père à son chevet) et l'au-delà (sa mère décédée) au moment du grand départ constitue un message d'amour et d'espoir livré en toute simplicité. La fin de récit surprend avec un saut inopiné dans le temps et l'espace. Transportés en Amazonie, le père de Mano et sa compagne assistent à l'apparition d'un papillon évoquant la disparue. Le clin d'œil fonctionne : on pense au film québécois *Le papillon bleu*, réalisé par Léa Pool en 2004, inspiré de l'histoire vécue d'un enfant atteint d'un cancer².

Nicole Audet fait mouche avec son deuxième récit (« Le test des larmes »), mettant en scène une fillette inconsolable à la veille d'une opération à un œil. Elle explique comment, à ses débuts comme stagiaire en médecine, elle a su trouver les mots qu'il fallait pour apaiser le chagrin de sa jeune patiente, et rappelle que la médecine est aussi une affaire d'écoute. Cette histoire a également été publiée dans la populaire revue *Sélection* (Reader's Digest) en mars 2002.

¹ La série originale *Bouillon de Poulet pour l'âme* a été vendue à plus de 100 millions d'exemplaires et traduite dans plus de 42 langues.

² David Marenger, qui vit toujours, avait 10 ans en 1987, lors de son voyage avec l'entomologiste Georges Brossard. Il a publié son histoire aux Éditions de l'Homme : *Sur les ailes du papillon bleu*.



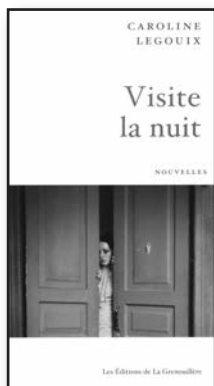
DL

NICOLE AUDET
*Votre guide santé-info – Comment réagir
 aux symptômes et traumatismes*
 Guy Saint-Jean éditeur, 2012, 254 p.

«Vous avez mal au ventre depuis deux jours, une écharde s’est glissée sous votre ongle [...] Savez-vous quoi faire ? » Ce guide d’intervention et de premiers soins saura vous aider à prendre la bonne décision au bon moment. Bien structuré et facile à consulter, l’ouvrage a été conçu pour répondre aux questions de base du grand public face aux traumatismes, symptômes et affections courantes. Les informations sont précises et bien vulgarisées. Des illustrations et une charte de couleurs permettent une évaluation rapide de la situation. On y trouve également plusieurs trucs et conseils de nature préventive, autant d’outils pour aider le public à mieux prendre en main sa santé.

La mise en page est efficace; les mots importants sont en caractères gras et facilitent le repérage tout en insufflant du dynamisme à l’ensemble. Les numéros de page (citées dans la table des matières principale et dans celles en début de chaque chapitre) sont, quant à eux, plus difficiles à lire en raison du choix typographique d’une police plus maigre.

Le fini glacé de la couverture souple est agréable au toucher mais on aurait souhaité pour cet ouvrage destiné à être consulté souvent en urgence ou dans des postures parfois inhabituelles, une reliure qui permette de garder le livre en position ouverte, sans l’usage des mains. Quelques coquilles ont été relevées au niveau des renvois de page dans l’index.



Visite la nuit, de Caroline Legouix, fascine par l’originalité des thèmes, l’audace et la diversité des formes littéraires : nouvelles, théâtre, style épistolaire, poésie. L’auteure a trouvé sa force dans l’art de manier l’intrigue insolite et la précision de son écriture à vif.

Le recueil, paru à la Grenouillère, est disponible en librairie. L’auteure a un blogue : carolinelegouixecrivaine.blogspot.ca

PUBLICITÉ



NICOLE AUDET

Félix et Boubou

« La chasse aux poux »

« L'otite de Lucas »

« Un vaccin pour Joëlle »

« La gastro-entérite de Léa »

Boomerang éditeur jeunesse
2011 et 2012, 24 p. ch.

DS

Spécialisée en médecine familiale, la docteure Nicole Audet pratique la pédiatrie sociale. Pour concrétiser son projet d'albums pour la jeunesse à la fois ludiques et instructifs, elle a eu recours aux conseils d'un *coach* d'écriture, Jean-Marie Lelièvre. Rapidement, un éditeur enthousiaste a acheté toute sa collection d'histoires dédramatisant les maladies de l'enfance. Un coup de pouce aux parents qui lisent des livres à leurs petits malades, car on ne voudrait pas qu'un grand frère imite Félix et se substitue au médecin.

Félix, donc, a une « valise de docteur » remplie d'instruments magiques, qui s'animent et parlent : Boubou le stéthoscope, Toc le marteau à réflexes, Loop la loupe, Ah l'abaisse-langue, Cho le thermomètre, Long le galon à mesurer, Pill la boîte de pilules, Vue l'otoscope et Pic la seringue. Le premier album présente tous ces personnages en même temps. Certains endossent plusieurs rôles : par exemple, le stéthoscope saisit la loupe pour examiner les poux de Joëlle et la boîte de pilules lui fait un shampoing avant de se transformer en peigne à dépouiller. Dans chaque histoire, toute la bande est mise à contribution ce qui surcharge souvent les images.

On est loin des livres magnifiquement illustrés de princesses ou de pirates qui font encore croire aux rôles stéréotypés. Ici, l'enfant est invité à transcender sa réalité épisodiquement pénible (poux, otite, gastro-entérite, vaccination...), en prêtant à des objets de son quotidien un rôle protecteur ou guérisseur, comme au temps où une boîte de carton devenait un camion de pompier. De nos jours, on renforce le message avec des produits dérivés. L'éditeur y pensera-t-il ? La valise de Félix apparaît comme un support intéressant, voire indispensable, à la lecture de ces albums.





MARTINE BISSON RODRIGUEZ

Comédies et plaisirs

L'interligne, 2012, 117 p.

Pierre déménage

L'interligne, 2012, 45 p.

Martine Bisson Rodriguez avait fait paraître en 2010, dans la collection « Cavales » de l'éditeur ontarien francophone L'Interligne, trois vaudevilles typiques (sans marivaudage, comme de raison), pour les 9 ans et plus, regroupés sous le titre *Comédies et plaisir*. La pédagogue, qui n'en était pas à ses débuts en théâtre pour la jeunesse, avait exploité le genre policier, toujours plein de rebondissements, le parsemant de chansons entraînantes et de rimes dans les dialogues (ex. p. 24) :

PÈRE

– *Mais non, restez, vous partirez à l'heure du souper.*

TANTE ERNESTINE

– *Je ne peux pas, c'est certain, embrassez vos deux chérubins, je ne veux pas rater mon train.*



DS

Avec sa deuxième publication chez le même éditeur, en 2012, elle se fait romancière pour les 6 à 9 ans, en conservant l'idée d'une intrigue policière (qui n'intervient qu'à la fin et sans implication du corps policier). Elle aborde des thèmes criants d'actualité : l'isolement psychologique et l'intimidation.

Un jeune garçon obèse – surnommé Bouboule – change d'école. Son physique (plus ingrat que le dessin de la couverture) en fait le souffre-douleur de ses camarades de classe, sans que la professeure ne le soupçonne, un aveuglement aussi inquiétant que la manière dont elle gèrera la disparition de Pierre, faisant fi des règles de sécurité, tout comme d'ailleurs Joe l'éducateur physique. Les enseignants n'ont pas le beau rôle, celui-ci revenant à Maria, une petite brune – une immigrante ? – que l'indifférence et la méchanceté mettent mal à l'aise. Tout finira bien : le sensible Pierre est un héros et les adultes ont des choses à apprendre des enfants.



ANDRÉ JACOB

Le journal de guerre d'Emilio
coll. « Tourne-Pierre », n° 36
Éd. de l'Isatis, 2013, non paginé

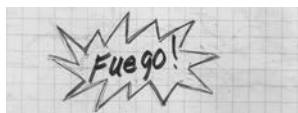


On s'y croirait, dans la jungle, auprès d'Emilio, l'enfant soldat enlevé par un commando de l'Armée révolutionnaire de Colombie, avec quinze de ses camarades, certains âgés d'à peine 10 ans, garçons et filles. Des guérilleros masqués ont fait irruption dans leur classe, mitrailleuse au poing. « La guérilla avait toujours semblé loin de chez nous. Ce jour-là, elle nous a volés à nos parents et à nos amis. »

DS

Emilio est entraîné au combat et drogué à la cocaïne. Son amie Marieli devient l'esclave sexuelle d'un commandant. Pendant deux ans, il décrit dans son journal la routine du camp, qui lui fait chaque jour oublier un peu plus qui il était, et les embuscades qui ralentent des vies. Il exprime ses peurs et sa rage. Blessé, il est abandonné près d'un hôpital. Une travailleuse sociale retrouve sa famille, mais son retour à la maison inquiète le garçon tout autant que son père.

Quelque 60 000 enfants se sont échappés, d'une manière ou d'une autre, de campements d'armées révolutionnaires mais un bon nombre ont été « incapables de se réhabituer à une vie normale ». Emilio entend y parvenir. Il a un projet : « Aujourd'hui, sans que je sache encore comment, je veux travailler pour la paix. Je veux témoigner à la mémoire des filles et des garçons prisonniers de la folie de la guerre. »





L'écriture d'André Jacob, d'une grande sensibilité, est magnifiquement servie par les images de Christine Delezenne, un amalgame de dessins, d'herbiers, de photographies et d'artéfacts divers. Le lexique des mots espagnols est impeccable.

Cet album jeunesse est recommandé par l'Association internationale pour l'enfance et Amnistie internationale Canada francophone. C'est un parfait outil pédagogique, qu'il soit utilisé à l'école ou à la maison. Une fiche d'accompagnement est téléchargeable gratuitement sur le site de la maison d'édition. On trouve dans les dernières pages d'intéressantes suggestions de livres, de documents audiovisuels et de sites web pour en apprendre davantage sur la tragédie des enfants-soldats qu'aucune convention internationale ou loi ne protègent adéquatement. Ils sont environ 250 000 à livrer des combats réels un peu partout sur la planète, pendant que des millions d'autres jouent à combattre sur des jeux électroniques. La guerre ne devrait pas être un jeu.